

Bresse accidentée et montueuse, par le Revermont, dont les collines vitifères rayonnent du côté de l'aurore, chargées de souvenirs antiques et de riantes *villas*. La capitale de la Bresse participe de toutes ces vies, de tous ces paysages, de toutes ces couleurs, de toutes ces physionomies. Elle est assise sur une terre doucement mouvementée, n'offrant ni la monotonie de la plaine, ni les aspérités de la montagne, sous un ciel serein au milieu de la campagne, toute diamantée de petits étangs, de jardins, de hameaux, de maisons rurales. En la voyant de loin, monter sans bruit à l'horizon, on sent d'avance que l'on va entrer dans une de ces villes recueillies où le passé continue à influer sur le présent, en une juste mesure ; dans une de ces villes devenues rares, qui ont religieusement gardé la plupart des vieux respects populaires cimentant l'esprit de foi, l'esprit de famille, l'esprit d'ordre.

Les lieux les plus favorables pour embrasser l'horizon de Bourg-en-Bresse, sont : la route nationale n° 79, après l'emprunt de parcours que lui fait la route nationale n° 75, et la route nationale n° 83, à un kilomètre au midi de la cité. De ce dernier point, on voit à la fois l'église de Brou, solitaire comme une basilique romaine, la coupole de l'hôpital, les graves bâtiments du collège, le clocher de Notre-Dame, phare de la Cité. Mais pour jouir plus pleinement encore de tout le charme que développe à l'œil la ville de Bourg, pour l'envisager dans toute son ampleur et la réunion de ses effets, il faut choisir ces vertes éminences qui bordent la rive droite de la Reyssouze, au-delà des derniers plans citadins, près du nouveau cimetière.

## II.

Sur l'aire pacifique de Bourg-en-Bresse, nous ne trouverons point, comme dans notre dernière course viennoise, le fracas des traditions romaines, le retentissement des gloires antiques, la splendeur des débris et des noms latins. Nous y chercherions en vain aussi les bruits du commerce et le mouvement de l'in-